



Charles-Ferdinand RAMUZ



Le célèbre écrivain vaudois **Charles-Ferdinand Ramuz** (1878-1947) a, dans quelques-unes de ses oeuvres, mis en scène **des personnages portant le nom de famille Lambelet**. Ce ne sont vraisemblablement pas des personnages réels, mais l'écrivain a pu s'inspirer de personnes qu'il a rencontrées.

Le roman *La vie de Samuel Belet*, écrit en 1913, contient aux pages 107-108 une scène qui se passe vers 1860 dans la région de Moudon VD. Le personnage central relate :

Quelqu'un me pose la main sur l'épaule : c'était **Lambelet**, le taupier. Un drôle d'homme, ce **Lambelet**. Petit, ratatiné, voûté, une blouse bleue tout en loque, un vieux chapeau avançant sur les yeux, il avait des joues creuses couvertes de barbe comme la mousse sur les pierres ; il n'arrêtait pas de tousser. Il vivait dans une espèce de réduit au-dessus de la forge ; personne ne s'occupait de lui. De bonne heure le matin il partait tendre ses trappes, mais avant midi il était rentré, et il s'installait à l'auberge, d'où il ne bougeait plus de la journée, buvant son eau-de-vie, seul comme moi, dans un coin.

Un homme heureux d'ailleurs, parce que, comme il disait, "il se laissait aller", et il était toujours de bonne humeur, n'ayant besoin que de sa goutte et de sa pipe, deux choses qu'il se procurait facilement, grâce à son métier.

Il tire un tabouret de dessous la table, il me dit :

- On peut s'asseoir ?

Je lui fait signe que oui, il s'assied en face de moi.

- C'est que voilà, il y en a qui préfèrent être seuls. Alors, le goût de gens, vois-tu, c'est quelque chose de sacré.

Il sort de sa poche une pipe, toute noire d'avoir servi ; il en fait tomber le couvercle qui était retenu par une chaînette de laiton ; il la bourre, et, l'ayant bourrée, montrant du doigt ma chopine de vin :

- Tu en es encore dans les commencements, toi.

Puis, comme je me taisais :

-Il faut bien commencer, continue-t-il. Mais, tu sais, il y a la pente...

Il cracha par terre, et il frotta de la semelle son crachat ; il riait doucement ; sa bouche sans dents, dans sa courte barbe, faisait un trou noir.

- On a beau faire, on est mené, dit-il encore.

Je hochai de la tête. Je voyais qu'il avait raison. Il y a des vérités qui vous viennent dans le vin, et j'en étais à ma quatrième chopine.

Sa pipe avait un tuyau tellement court que le fourneau touchait sa moustache, et la fumée montait à travers sa moustache, tandis qu'il tendait le cou vers moi. Là-dessus, il crache de nouveau. Il renforce sa pipe dans sa bouche. Et il tenait posé sur moi son petit oeil vif et gai.

En 2006 sont parues des premières oeuvres inédites de Ramuz : un roman, des poèmes et des nouvelles ; parmi ces dernières, une nouvelle écrite en 1903 et intitulée *La petite fille des bois*. Ce texte raconte l'histoire d'une femme d'un certain âge, Rosalie, qui recueille une petite fille sans parents sortie des bois. Extrait :

- Comment t'appelle-tu ?

- Fanchette.

- Fanchette qui ?

- Fanchette.

- Tu n'as pas d'autre nom ? Moi, j'ai un autre nom. Je m'appelle Rosalie, mais aussi **Lambelet**. C'est la même chose pour tout le monde.

- Non, Je n'ai pas d'autre nom. Je m'appelle Fanchette.

